

LE TROUPEAU CLANDESTIN

nouvelle

Chantal Danjou

*« et mes habits ont la semblance
de tes champs rayés jusqu'à l'horizon...
et digérés jusqu'à mes aïeux par la plaine
je disparaîtrai ridicule comme un lord
sous le jupe des bohémiennes »*

- Mircea Dinescu -

Avant-propos

Cette nouvelle a été écrite à partir d'un fait divers qui, aussi anecdotique était-il à la base, parut révéler la terrible complexité et l'ambivalence de toute trajectoire humaine. Elle évoque l'absurdité de certains élans humains et volontés politiques, la naïveté le disputant au désir de domination. Dans l'intimité comme dans la vie sociale, il y a toujours un "Est" et un "Ouest". Qu'en est-il quand on passe de l'Est à l'Ouest ? Est-on sûr de gagner en liberté fondamentale ? Ce qui ne veut pas dire non plus que l'on doit rester là où l'on est.

Conçu d'un seul tenant - sauf les quatre dernières lignes - ce texte doit faire sentir combien la traversée des bergers est inexorable. Rien ne les arrêtera, malgré les interventions répétées d'un lecteur-spectateur qui va jusqu'à interpeller l'auteur et lui demander grâce de son récit.

Toute la journée, le soleil. Avec des accents métalliques. Il avait tourné très vite. Une roue ferroviaire. C'est tout à fait cela. Et qui faisait se rejoindre le ciel et... On pourrait dire aussi le visible. Le visible et l'infini. À donner le vertige et même un peu d'angoisse si l'on se penchait en arrière pour le regarder. D'heure en heure. Sa rotation. S'accentuait. Si, vraiment. Votre impression est bonne. Comme un mécanisme détraqué à la base. Quelque chose de complètement fou. Une liberté de mouvement que plus aucune force ne contrôlait. Vous n'y croyez pas ? Les bergers pourtant y croyaient. Ils avaient même prévu le phénomène. Quels bergers ? Ceux qui descendaient des montagnes. Vous en avez déjà entendu parler. Ou alors vous n'y avez pas prêté attention. Est-ce qu'on a pour habitude d'écouter des bergers ? Quand ils voient les choses de fort loin, pourquoi pas ? Ainsi, depuis plusieurs jours, ils avaient remarqué. Invention ! Arrête ! De l'affabulation. Ils disaient que la forme même de la plaine changeait. Arrête, on te dit ! La plaine s'allongeait. Une amande tôle, frappée de plein fouet par les rayons. Cela faisait un bruit ininterrompu de tonnerre. Du blé, des fruits à perte de vue. Voilà ce qu'ils regardaient les bergers. Ils avançaient lentement. Au rythme effarouché de leur troupeau. Ils avaient un peu peur. Qu'elle ne leur mente, la plaine, vue d'en haut. Tu ne voudrais tout de même pas qu'on les rassure, tes bergers ! Laisse-les donc. Tais-toi. Parcourue de sillons bruns qui se croisaient, s'enlaçaient comme des ramures. Belle plaine, vraiment ! Les bergers racontaient que les sillons se dressaient et venaient dans leur direction. Ils restaient fascinés par leurs convulsions de serpents. Une rivière traversait la plaine. Son cours était étrangement calme. Tenez, comme vous. À ignorer le trouble qui par instant saisissait ses berges. C'était une rivière sage et bleue de carte géographique. D'où tirait-elle cette tranquillité ? Vous vous posez la question, tout comme les bergers. On ne te demande rien.

L'hypothèse retenue par le berger principal. Ne dis rien. L'hypothèse la plus fréquente était qu'elle avait pris sa source dans de paisibles régions montagneuses. À moins qu'elle n'anticipe le voyage qui lui ferait un jour rejoindre le Fleuve. Ce n'est pas émouvant, ça ? Les bergers s'arrêtaient souvent. C'étaient de grands contemplatifs. Et respectueux avec ça. Ils attendaient toujours le signal de leurs trois chefs. Il y avait. Laissez-moi me souvenir. Alexandru, Lucas et Andrei. De bons pasteurs, ces trois-là ! Élus de la façon la plus démocratique qui soit. Ce qui les rendait fiers de leur élection, tenue secrète bien sûr. Alors, pourquoi le révéler ? Attendez donc qu'ils aient traversé la plaine. Sachez seulement qu'ils se sentaient, eux huit, oui, oui, aussi nombreux que ça. Qu'ils se sentaient les premiers en quelque chose de très important. Même s'ils en ignoraient encore toute la portée. C'est trop long, parle ! Vous ne comprendriez rien pour l'instant. Alors tais-toi. Le troupeau était lent. Sans les chefs qui les incitaient à la patience, ils auraient fini par abandonner le projet. Ou par perdre espoir. Parfois ils soupiraient. Que ne rompaient-ils pas la chaîne qui les reliait aux bêtes. Ils s'imaginaient dévaler la pente, courir dans l'immensité de la plaine. Le troupeau les entourait de sa marche cadencée. Ils se résignaient, c'est cela ? Les animaux, doucement, se resserraient autour d'eux. Ils ont l'air sots, tes moutons ! C'est vous qui le dites. Les moutons prévenaient toute fuite. Deux mille bêtes, c'est une frontière sûre entre la fidélité et la précipitation. Sans compter les agneaux nés depuis peu. Puis l'âne. Il y a même un âne ? Au milieu du troupeau, et lourdement chargé de vivres et de couvertures. Comme s'ils les avaient élus, eux aussi. Cela donnait à réfléchir. Tout de même, ils auraient bien voulu arriver à la plaine de jour ! Le soir était tombé brusquement. Cette absence de transition bouleversa les bêtes. Des bêlements prolongés. Beaucoup d'oiseaux volant bas. La nuit, il se mettait à pleuvoir. Depuis leur départ, il pleuvait chaque nuit. Tu l'as déjà dit. C'est important. Parce que la pluie, elle était filandreuse. Et elle nouait leurs pas. La houlette fourrageait parmi les toisons. Les bergers n'avaient plus l'impression d'être des bergers. Ils halaient la barque lourde du troupeau. Avaient-ils peur ? Les cris des animaux donnaient les limites du silence et de la nuit. Redoutaient-ils l'immensité de la plaine ? Ils s'inventaient des frontières, à intervalles réguliers. C'est idiot, ça ! Qu'ils s'ingéniaient à passer sans se faire repérer. Pour l'un, c'était un rideau d'arbres si dense qu'il aurait fallu se tailler un passage à la hache. Pour l'autre, et c'était vraiment banal à côté de la haie de peupliers, un mur. Ainsi de suite. Jusqu'au dernier qui annonça un champ sans aucune clôture mais planté de fleurs si rares que nul n'oserait les fouler. Alexandru, Lucas et Andrei ne cherchaient pas à mettre fin à ces histoires. Ni à tranquilliser les esprits. Alors, à quoi servaient-ils ? Ils n'étaient pas sans peur non plus. C'était pour eux une épreuve nécessaire. Ils auraient plutôt dit : incontournable. Une sorte de

frontière ! Il leur fallait. Vaincre. L'angoisse, le souvenir et l'habitude. "*Accrocher des poires au peuplier*"¹. D'autres avant eux l'avaient fait : les étudiants de la capitale. Jusqu'à ce que des choses inhabituelles sortent de terre. "*Des roseaux fleuris de giroflées*"¹. Ils avaient attendu les premières lueurs dans une vieille bergerie dont une partie du toit seulement était intacte. Néanmoins, ils avaient réussi à allumer un feu. L'âne, avec ses grandes oreilles, paraissait porter deux flammes sur la tête. À l'endroit du bât, le poil luisait. Les agneaux s'étaient blottis contre lui. Il brayait. Une incantation, avait dit Andrei dans un soupir. Vous entendez, vous aussi. Et les rougeoiements du feu par les trous de la façade ? De l'extérieur, ça fait comme un tabernacle. Non ? Une vision démoniaque. Cela vous semble plus juste ? Mais je ne sais pas qui a eu cette idée. Les bergers avaient sorti un jeu de cartes. À cause des gestes rapides des joueurs, les figures de carton, une à une, parurent s'élaner dans le feu. Où elles se tordaient, grandissaient démesurément avant de disparaître. Ils s'étaient mis à raconter des histoires. Le plus souvent celles de la famille : un héritage, une brouille, un mariage. Parfois, ils pleuraient. Comment savoir si l'on avait assez aimé ? Est-ce qu'on pouvait trop aimer ? L'âne ! Et bien, quoi, l'âne ? Il vous a empêchés d'entendre ? Il y en a un qui racontait des passages entiers de la Bible en prenant pour personnages ceux de son village natal. Pas forcément de sa famille. Bien qu'ils soient tous plus ou moins cousins dans un aussi petit village. D'autres se taisaient. Les mains modelaient sans relâche une boule de terre. Ce qu'ils voulaient en faire ? On n'en sait rien. C'était humide et chaud. Ce n'est pas une raison suffisante ? Peut-être que si. Le café qu'ils buvaient était amer. Comme il y en avait trop peu pour eux tous, ils avaient rajouté des herbes pilées qu'ils utilisaient habituellement pour les tisanes. Lucas s'amusait à compter à voix haute les étoiles qui jouaient à cache-cache avec la nuit pluvieuse. La lune ! Un vrai corbeau avec son bec jaune. Ça ne fait rien, le jour allait bientôt poindre. La plaine avait toujours son air de grand animal sensible. Une antilope arrêtée dans sa course et prise dans un cauchemar. C'est ce que tu dis mais ce n'est pas forcément vrai. L'apparence illimitée du paysage confinait à l'immobilité. Tais-toi, c'est faux. Les bergers le disaient. Si ce sont les bergers, alors... Les épis de blé étaient encore très courts. Avec la couleur du désert. Le vent bandait les champs comme des arcs. Les alouettes avaient du mal à prendre leur envol. Les bêtes, à présent, devançaient les bergers. Elles les entraînaient. Alors qu'ils auraient souhaité retarder l'arrivée devant la frontière. La vraie, cette fois-ci. Du moins celle que d'autres hommes qu'eux avaient inventée. Ils hochaient la tête devant la plaine. Un peu incrédules. C'est ça la plaine ? Les solides montagnards qu'ils étaient marchaient avec difficulté dans la

¹ proverbes roumains marquant le défi.

terre poudreuse. Presque sableuse. Bon, pour traverser la plaine, il suffisait d'aller tout droit. C'est ce qu'on leur avait dit. Une femme, à ce qu'il paraît. Ajoutant que les villes, les routes, les cultures viendraient à eux de fort loin. Le plus étonnant était qu'elle n'était jamais sortie de son village. Il y a des choses parfois. Le bassin était sacrément fertile. De temps en temps un berger se baissait pour toucher la terre. Ou vous cueillir un épi. Juste un qu'il glissait sous sa chemise. Même que ça le chatouillait un peu. Vous riez ? C'était riche par ici, alors pourquoi s'inquiéter du lendemain ou d'une direction à prendre. De toute façon, ils obéissaient scrupuleusement au mot d'ordre : ne pas se retourner. Malgré la peur qui revenait de temps à autre. Ne pas tourner la tête vers les sommets assombris de bois. Veiller à la rectitude du chemin qu'ils avaient pris. Ils jugeaient ne pas se trouver bien loin de la métropole. Lucas rappela donc que les étudiants avaient voulu faire sauter l'usine pétrochimique. Il relatait les faits en choisissant ses mots avec soin. Voulait-il impressionner son auditoire ? Vous pensez que c'est mal. Se prononcer est difficile. En tout cas, il était heureux de jouer à l'envoyé spécial. S'il l'avait été effectivement, il aurait pu croire, ayant couvert l'événement, avoir lui-même participé à l'action des étudiants. Déjà, au village, il avait acquis une solide réputation de conteur. Maintenant tous les bergers regardaient dans la direction qu'ils imaginaient être celle de la ville. Et ils regardaient avec beaucoup de respect pour l'université. Les vanneaux montaient très haut. Leur vol dessinait un triangle dont la pointe n'en finissait pas de s'effiloche. Puis, soudain, ils revenaient vers eux, leur huppe noire presque menaçante. Vous voudriez empêcher les bergers de prendre les augures ? Ils ne parlaient plus beaucoup. De temps en temps un sourire amical, cela suffisait. Ils marchaient en aveugles. Guidés par le roulis blanc des moutons. La plaine brillait. L'intensité de la lumière les gênait. Tu l'as déjà dit : ils étaient comme aveugles. C'est autre chose, à présent. Ils ne regardaient plus. Ils se sentaient en prison. Chaque pas tissait un lien plus ténu avec le quadrillage des cultures qu'ils continuaient à admirer par ailleurs. Le spectacle les avait étourdis. Comment détourner le regard de cette propagande de maïs et de tournesol ? Alexandru leur avait dit qu'ils avaient le droit de faire appel à leurs souvenirs. Ils étaient assez loin des montagnes maintenant. Lui-même avait commencé avec la rivière de son enfance. Rappelant les heures passées à contempler les reflets des ormes dans l'eau. À hauteur du barrage, ils se rappelaient avoir déjà entendu Alexandru le raconter. Ces reflets-là, écumants puisque c'était le barrage, avaient une taille et une vigueur sans commune mesure avec les ormeaux de la rive. Le berger a poussé un "ah" ému. Ces reflets, c'est comme s'il se déplaçait sur eux. Tu exagères ! Comme sur un nuage. Qui avance, toujours sur le point de se désagréger. Parle-nous plutôt des cultures. Malgré la fertilité, c'est la désolation qui domine : les épis encore ras et si rêches au toucher,

le claquement sec des cailloux, la course infernale du soleil. Le barrage, le barrage ! Vous voulez qu'on en parle du barrage ? On y arrive pas à pas. Ou on y revient. En fait, quand il avait été construit, les eaux avaient englouti le village de son enfance. Ce qu'il venait chercher là après, c'était une image, une ruine. Des trombes d'eau. Il le répétait. Un rideau épais. Un rideau de théâtre descendant sur le village. Un rideau noir, a dit brusquement Andrei qui marchait en tête. Derrière eux, la plaine brillait toujours autant. Mais elle avait pris l'éclat un peu dur de la lumière artificielle. Devant eux, la nuit qui était tombée si brutalement. Que s'est-il passé alors ? Un agneau s'enfonça et disparut. C'est agaçant, à la fin : des moutons, des agneaux, des moutons. Une partie du troupeau suivit. Les bergers, emportés par le mouvement, emboîtèrent le pas aux bêtes. Ils sont stupides ! Le silence et la nuit, frais, épars. Ils se glissaient dedans. Ça s'écarte ! Encore un berger qui raconte des histoires ! Un phare, un cri, un projecteur qui balaie l'obscurité. Nous aussi, on les a vus. Pourquoi ne sont-ils pas restés dans la jolie plaine ? Arrête-toi là ! Un bloc de bêtes et d'hommes qui avancent. La nuit qui s'est interrompue. Un rideau de pluie qui l'a remplacée. La terre mouillée avait une odeur de friandise. Des moutons s'étaient égarés. Il y avait eu cinq nouvelles naissances. L'âne boitait. Lucas parlait d'une vie nouvelle. Il suffisait de marcher, prétendait Andrei. Un vieux berger consultait une carte. Il grommelait qu'il voulait voir la mer. Laisse-le faire ! Quand il aura vu la mer, tu ne t'en occuperas plus. C'est comme une brebis malade, ce vieux. Avec sa carte, il avait guidé leur route plusieurs jours de suite. Hasard, intuition ou calcul, ils s'étaient retrouvés sur la côte. Là, dans ce théâtre en plein air surplombant l'Adriatique. Un peu sur la gauche, les palmiers et les dômes luisaient. Une pointe de terre plongeait dans la mer. L'émotion que ça leur faisait. C'était aussi violent qu'une épée. Est-ce que cette scène ne pouvait pas abîmer le cœur naïf des bergers ? Des touristes, nombreux, les côtoyaient. Qui les mettaient sur le compte du folklore. Sans doute qu'ils riaient de les voir ! Vous voudriez qu'ils les ridiculisent ? Moutons, bergers, agneaux - les agneaux, c'est doux et amusant ! - moutons, bergers. Tais-toi ! Laisse-nous tranquilles ! Sur les gradins, assis, des touristes, des bergers, Alexandru, deux ou trois touristes. Chut ! On voudrait bien se reposer sur les gradins, assis avec les touristes, les bergers, si tu veux. Parmi les moutons qui somme toute se fondaient très bien dans la foule. La plus vieille bête du troupeau descendit sur la scène la première et sans raison apparente se jeta à la mer. Arrête ça ! Alors ce fut la bousculade : un troupeau furieux suivit. Des moutons blancs, des hommes avec leurs chapeaux et leurs lunettes de soleil. Des brebis noires, des étudiants, des femmes bruyantes. Non ! Arrête-toi ! Une jeune et jolie femme et même deux ou trois bergers. Ne poussez pas ! Un homme, torse nu, plusieurs bêtes, à l'eau eux aussi. Tu ne nous as pas dit la vérité. C'est complètement fou ! On n'y voit plus

avec la réverbération du soleil sur la mer. Un, deux, trois...Encore un ! Quelques notes de musique. Un transistor oublié sur un banc. Quand tout fut fini, les autres pasteurs sortirent, les uns de derrière les murets, les autres des gradins entre lesquels ils s'étaient accroupis, le visage caché dans les mains. Seul sur la scène, un agneau essayait de se relever, les pattes tremblantes. Lucas se précipita vers lui en hurlant le nom de Liberté tandis qu'Andrei criait : "À mort ! À mort !" L'agneau, debout à présent, mais plutôt sans expression. Lucas, Andrei, deux ou trois autres autour de lui. Puis un homme qui fut précipité à la mer. Puis un silence. Encore l'agneau qui paraissait plus grand et plus gros. Voilà, voilà. Andrei répétait, sans crier cette fois-ci : "À mort !"

- Tu as raison, et si on le mangeait ? demanda une voix ridiculement fluette mais que l'on entendit parce qu'il ne restait presque plus personne et que l'acoustique était extraordinaire dans cet amphithéâtre.

Chantal Danjou : Auteur d'une vingtaine d'ouvrages (poésie, essai, prose), dont, pour les plus récents, *Femme qui tend la torche*, (Mémoire Vivante, Paris, 2014) et *L'ancêtre sans visage* (Collodion, à paraître), critique littéraire, par ailleurs membre du conseil de rédaction des Editions Encres Vives, elle vit et travaille aujourd'hui dans le Var après un long séjour parisien. Docteur ès lettres (*La femme seule à travers Colette et Katherine Mansfield*, Paris-Sorbonne IV, 1985) professeur durant de nombreuses années, elle intervient à présent dans des instituts universitaires de formation d'enseignants (direction de mémoires et conceptions de projets concernant la lecture et l'expérience poétiques). Depuis 1989, elle participe à faire connaître la poésie contemporaine avec l'association qu'elle a co-fondée, La Roue Traversière : présentation d'auteurs ; tables rondes autour d'éditeurs de poésie ; interdisciplinarité artistique ; le poète et son traducteur.